

LA BELLE ELECTRIQUE

de l'air, du temps !

*** JAN/FEV #2023 ***

Salle de concert, nuits, lieu de vie, bar,

restaurant à Grenoble!

12 esplanade Andry Farcy 38000,

Grenoble



la belle électrique

de l'air, du temps









Dans ce numéro #165



05-09INTRO

L'édito, l'Astro-Food du Capricorne et du Verseau, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit.

22-28 outro

Notre rubrique Mode se penche sur la seconde main, Mythes et Mémoires s'intéresse à Act Up, la *Filmothek LGBTQI*+ et un nouvel épisode d'*Accros aux crocs*.

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600035
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 /
Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois
le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne
Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org
Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana
Ont contribué à ce numéro : Marjorie Biawa, Lisa Dumoulin, Amandine Fabregue,
Valentin Fesquet, Maxime Gueugneau, Marie Hache, Ghadir Ismail, Lucas Iannuzzi,
Éric Néan, Juliette Plailly, Didier Roth-Bettoni, Diane Rouzier, Isabelle Valera, Romain
Vallet, Cyril Vieira da Silva. Stagiaire rédaction : Yleanna Robert / Maquette : Morgan
Castillo / Maquette Sissy et Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster :
Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

10-11 ÉCRANS MIXTES

Coup de projecteur sur l'édition 2023 du festival de cinéma queer de la Métropole de Lyon.

12-15 GRAND ENTRETIEN

Rencontre avec Gabriel Mafféis, créateur de la revue *Miels* qui met à l'honneur le travail des bédéastes LGBT+.

16 LITTÉRATURE

Que dit de notre rapport à #MeToo et à la libération de la parole des femmes la couverture médiatique qui a été faite de $L\alpha$ Petite Menteuse de Pascale Robert-Diard?

17 EMANUELE CRIALESE

Le réalisateur italien offre avec *L'Immensità* un film puissant sur la transidentité et la famille.

18 BOYS BAND

Et si le groupe de hip hop texan Brockhampton, mené par Kevin Abstract, était le dernier des boys band ?

19 MISE À NU

Cécile Laporte nous parle du spectacle *Cécile* mis en scène par Marion Duval.

20-21 REPRÉSENTATIONS

Notre chroniqueuse se penche sur la question des représentations (ou absence de représentations) des vieillesses LGBT+ et des conséquences que cela entraîne.



Sissy, notre panorama culturel de la saison 22-23. Seconde partie de janvier à juin.

en pages centrales







ÉDITOPar Stéphane Caruana



Consolider les bases

plusieurs reprises ces derniers temps, on nous a rapporté que nos éditos manquaient d'optimisme. Qu'ils étaient plombants, porteurs de peu d'espoir. Alors, évidemment on aimerait parsemer nos textes d'arcs-en-ciel et de licornes, de paillettes et de légèreté mais le moins que l'on puisse dire, c'est que 2022 n'aura pas été une année de tout repos.

Sur le plan personnel, et bien que nous n'ayons pas eu à déplorer l'incendie de la toiture d'un château, nous pouvons sans vergogne parodier feue Elizabeth II et déclarer que 2022 a été notre annus horriblis. Sur le plan collectif, l'année laissera également un goût amer. Avec la multiplication des conflits armés, la pression sur les marchés économiques et le repli sur soi qui l'accompagne inexorablement, on ne peut nier que le climat s'est alourdi, que les rapports interhumains se sont tendus, que la haine l'emporte trop souvent sur la compassion et la bienveillance et que l'air est parfois irrespirable.

Mais il est vrai également que ces moments difficiles doivent nous amener à repenser nos luttes et nos solidarités, les renforcer, les charger d'espoir et de foi en l'avenir. Sans cela, il serait difficile de trouver une raison de se lever le matin. Indubitablement, l'art et la culture participent de ce mouvement, restent éclairés comme des phares dans une nuit houleuse et agitée. C'est le travail des artistes, qui nous aide à appréhender le monde dans toute sa complexité, que nous mettons à l'honneur toute l'année dans Hétéroclite et particulièrement dans ce numéro avec en pages centrales, la seconde partie de Sissy, notre panorama culturel régional.

Que nos conseils et nos éclairages puissent vous guider dans la multitude de propositions artistiques que nous avons encore la chance d'avoir, qu'ils soient le semis d'émotions, d'émerveillement, de prises de conscience nécessaires pour consolider les bases d'un vivre ensemble sans lequel nous ne nous en sortirons pas. Les désillusions de 2022 ne sont plus, vivent les promesses de 2023.



Saison du Capricorne

22 décembre > 22 janvier

Inutile de vous faire la liste de tous les trucs déprimants du mois de janvier, vous le savez, la saison du Capricorne n'est pas la plus fun. On fait honneur au boss du zodiaque avec un remontant pour bien commencer l'année, un peu dans la douleur car ça forge le caractère : bienvenue dans la Capri season !



On commence avec du bon café, condition sine qua non pour bien travailler: what else?
Oui notre ami Capri confond sa valeur intrinsèque avec son taux de productivité.
On vous recommande alors La Belle Brûlerie, atelier de torréfaction de cafés de terroirs biologiques, fondée par une équipe 100% féminine à Villeurbanne. Ou la Brûlerie des Alpes, également torréfacteur artisanal, si vous êtes du côté de Grenoble: car non seulement le travail n'attend pas, mais il se moque de la géographie.



Si vous êtes *caffeine free* - grand bien vous en fasse - ou si ça fait partie de vos bonnes résolutions - c'est tellement Capri ces objectifs à long terme - vous commencerez plutôt la journée avec un bon jus d'oranges pressées. Mais pas n'importe lesquelles, en saison du Capri on veut de la qualité, de la tradition millésimée, des manoirs et des haras (pardon je m'égare dans *The Crown*): vous nous ferez le plaisir de lire *Agrumes* d'Anne-Sophie Pic réalisé en collaboration avec des chercheur euses avant de faire n'importe quoi.



First Si d'aventure en fin de journée vous trouvez que vous avez bien mérité une petite bière (ça ne risque pas d'arriver en saison du Capricorne mais vous pouvez toujours essayer) allez donc vous approvisionner chez La Brasserie Stéphanoise, qui brasse en plein coeur de Saint-Étienne à base de malt et houblon bio, en circuit-court. Ou chez Caribrew, microbrasserie artisanale à 30 min de Lyon, où vous pouvez même aller boire un coup. Histoire de vous récompenser avec un peu d'amertume quand même.



Saison du Verseau

21 janvier > 19 février

Pour se mettre dans le mood du visionnaire du zodiaque, on vous invite à prendre l'air et aller déguster dans des lieux innovants, alternatifs, inclusifs, histoire de vous dégourdir les sens mais aussi les jambes puisqu'on vous emmène à Paris - enfin vous avez le droit de prendre le TGV hein!



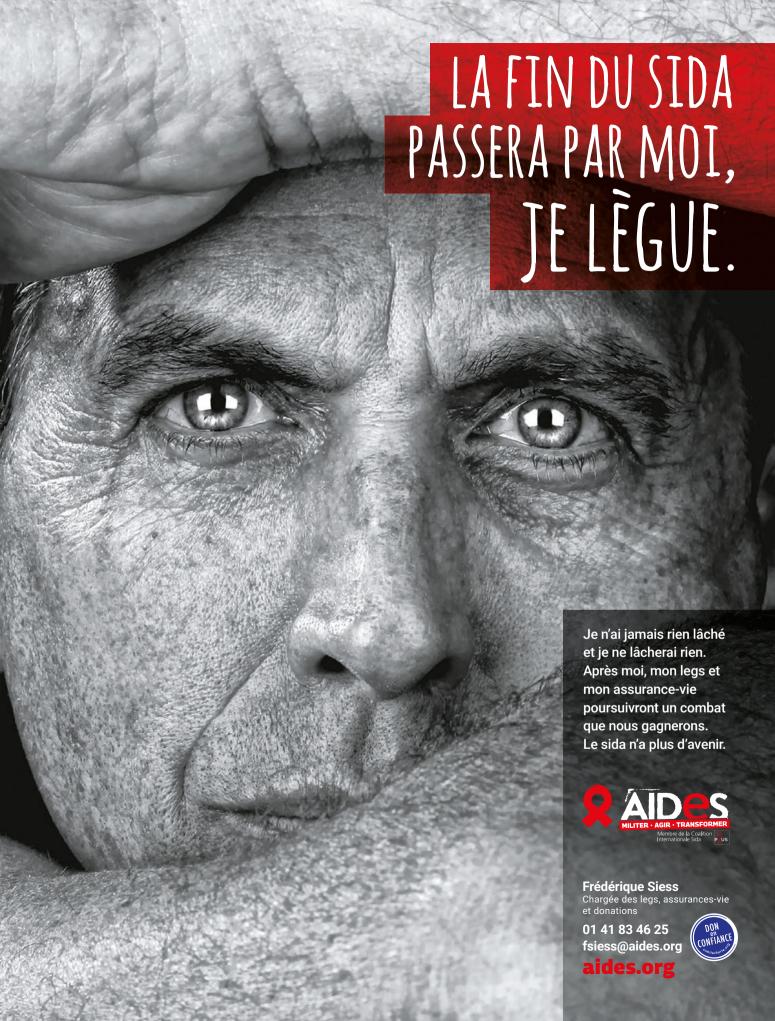
Premier stop, à deux pas de la Gare de Lyon ça tombe bien : **Ground Control**. Lieu d'expérimentation et d'expression, la culture, la planète, la solidarité, les acteur-rices du changement sont des thèmes privilégiés de la programmation. Ouvert en 2014, l'audio y tient une place particulière avec notamment le Studio Ground Control qui produit de nombreux podcasts et le Printemps du podcast y est organisé depuis trois ans. On y va aussi pour assister à des concerts et pour la street food labellisée Écotable!



(dans le 19^{ème} arr.): lieu d'art et de culture mais pas que, il abrite en vrac des résidences artistiques, des spectacles, une brocante Emmaüs, un marché bio, des ateliers pour les enfants, de bricolage, des expos, des concerts... Et pour manger il faut choisir entre le Grand Central, ambiance brasserie et carte de saison, le Café Caché pour des smoothies détox et plats végé, ou encore le camion à pizza installé dans la cour centrale: choix cornélien.



Enfin on pousse jusqu'à Pantin pour la Cité Fertile: dans une ancienne gare de marchandises SNCF, la Cité Fertile est un tiers-lieu éco responsable dédié aux enjeux de la transition écologique en ville. Refuge pour la biodiversité, on y trouve un potager où jardiner et respirer, une école de cuisine responsable, une pépinière d'entreprises, des espaces de travail pour les étudiant-es, une programmation variée et bien sûr un restaurant avec un menu entièrement fait-maison et locavore!



SPÉCIAL GA SENT LA NEIGE

#Scène Ouverte

Pour le lancement du numéro #165 d'Hétéroclite, on se retrouve le 5 janvier chez Baston avec Beauregard et une scène ouverte spéciale Drag Kings.

#SciFiCamp

Lou Cagnard propose L'Equinox le 7 janvier au Rita Plage à Villeurbanne : une après-midi et une soirée pour inventer des futurs queers teintés de science-fiction et de camp.

#Bastonic

L'inclassable artiste Safia Bhamed-Schwartz est à retrouver dans la cale du Sonic le 14 janvier sur invitation de Baston pour un live entre performance artistique et solo de diva.

#**DJSans** Frontière

Le Sucre ouvre ses portes à la DJ palestinienne Sama' Abdulhadi et à l'Iranienne Nesa Azadikhah le 15 janvier pour une S. Society aux accents féministes.

















#Karaoké

Quoi de mieux pour braver la mélancolie hivernale qu'une soirée karaoké proposée conjointement par *Hétéroclite* et le Livestation ? Vous avez jusqu'au 26 janvier pour réviser vos classiques.

#Chaleur

Jamais le Mardi est bien décidé à ne pas laisser le froid s'installer à Lyon et invite sur le rooftop du Sucre le 28 janvier Kiddy Smile et Hirma.

#Sentiment Acide

Les sonorités électro vont faire vibrer les murs de la grande salle de la Belle Électrique à Grenoble le 3 février avec les sets de Mila Dietrich et de I Hate Models.

#Brividi

Posez une semaine de RTT du 7 au 11 février et direction Sanremo pour suivre l'ensemble des soirées de l'indétrônable festival de la chanson italienne. A far l'amore comincia tu.

DROIT

Par Amandine Fabregue, Avocate au barreau de Lyon



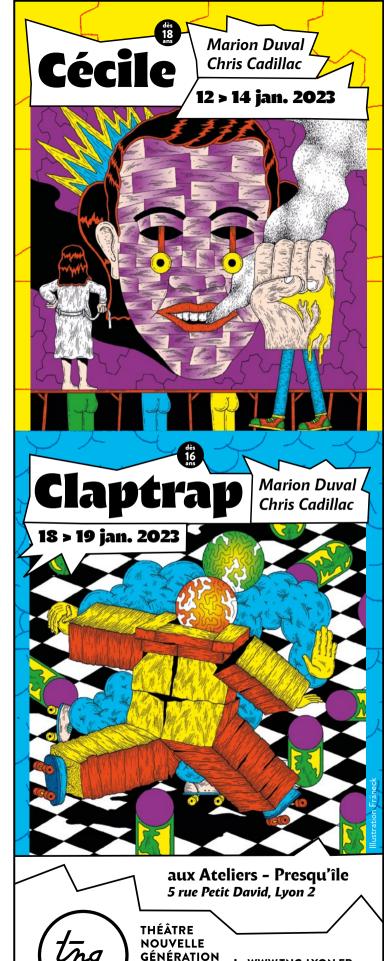
Un certificat de filiation commun à tous les pays de l'UE pour les familles homoparentales?

ébut décembre la Commission Européenne a indiqué son projet d'instaurer un « certificat européen de filiation » afin que les enfants de familles homoparentales soient protégés dans tous les pays de l'UE. Cette initiative semble découler d'une décision de la Cour Européenne de Justice qui a eu à se prononcer sur le cas d'une enfant, née en Espagne de deux mères bulgares, qui s'était vue refuser son certificat de naissance par les autorités bulgares qui ne reconnaissent aucune union légale entre personnes de même sexe. L'enfant avait donc légalement deux mères sur les documents espagnols, mais pas sur ceux bulgares. La Cour a statué que si un pays reconnaît une relation parentale avec un enfant, celle-ci doit être reconnue dans tous les États membres afin de garantir le droit de l'enfant à la libre circulation

Ce « certificat européen de filiation » permettra aux familles homoparentales d'évoluer sereinement au sein de l'Union Européenne, chaque pays membres ayant pour obligation de reconnaître la filiation établie dans un autre pays membre, quelque soit sa propre législation concernant les familles homoparentales.

La Commission précise que ce certificat permettra à tous les enfants, où qu'ils se trouvent au sein de l'Union Européenne, « de bénéficier des droits qui découlent de la filiation dans des domaines tels que les successions, les obligations alimentaires, le droit de garde ou le droit des parents d'agir comme représentants légaux pour les questions scolaires ou médicales ».

Pour être adoptée cette proposition devra être acceptée à l'unanimité par tous les États membres, ce qui semble une gageure quand on sait que de nombreux pays sont réticents à l'ouverture des droits pour tous tes. En effet, six d'entre eux (la Bulgarie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Pologne et la Slovénie) n'ont prévu aucune possibilité d'union légale entre personnes de même sexe, tandis que, selon un rapport commandé par la commission des pétitions du Parlement, onze pays refusent la reconnaissance légale de la filiation homoparentale.



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON WWW.TNG-LYON.FR

04.72.53.15.15



Écrans Mixtes n'en finit pas de grandir. Le festival de cinéma queer lyonnais multiplie chaque année un peu plus les séances, les lieux, les invitées, les focus, les masterclasses, les inédits et les reprises. Et le programme 2023 s'annonce particulièrement riche, avec à l'honneur la Movida, un grand auteur britannique méconnu, un Grec bien allumé, quelques surprises et plein d'autres belles choses...

ifficile de savoir par quel bout prendre le programme de cette treizième édition d'Écrans Mixtes tant on est sollicitées de toutes parts, notamment du côté de ces œuvres de patrimoine qui sont l'ADN du festival depuis sa création. Car si le jury aura à choisir parmi huit films inédits, et si la programmation comportera plus de vingt avantpremières et inédits (fictions et documentaires mêlés), c'est bien l'intérêt porté par Écrans Mixtes aux films du passé et à leurs metteur euses en scène qui fait sa singularité parmi la masse des festivals LGBT+. Quelques pistes pour se retrouver dans ces 70 séances!

L'INVITÉ D'HONNEUR

Cinéaste discret à l'œuvre trop secrète, Terence Davies est pourtant l'un des principaux réalisateurs queers britanniques des dernières décennies. Né en 1945, il a entamé son œuvre avec une série éblouissante de courts métrages à la fois autobiographiques et poétiques. Dans cet ensemble regroupé en 1983 sous le titre de Terence Davies Trilogy comme dans ses deux premiers longs métrages (Distant Voices et The Long Day Closes), il se penche avec délicatesse sur son enfance et son adolescence dans une famille ouvrière du Liverpool des années 1950, où le cinéma et les chansons étaient les seules ouvertures d'un monde terne dominé par la figure d'un père tyrannique. À ces films rares, précieux et infiniment intimes, a succédé une série d'œuvres hantées par la littérature et la nostalgie d'un temps enfui, que ce soit le très beau mélo The Deep Blue Sea ou ses biopics consacrés à la poétesse lesbienne Emily Dickinson comme au poète gay Siegfried Sassoon,

héros de *Benediction*, son dernier film daté de 2021. Chez Davies, l'homosexualité se lit à travers les regards d'un garçon sur un bel ouvrier, ou via des effleurements bien plus que dans les mots. Son cinéma subtil et allusif, esthétiquement parfait, est à découvrir.

LE PRÉSIDENT

Le cinéma du Grec Panos H. Koutras est bien plus baroque que celui de Terence Davies. Comme ce dernier, il aura pourtant l'honneur d'une masterclass, tandis que le festival rediffusera son premier film, cette folie queer et kitsch qu'est L'Attaque de la moussaka géante. Mais l'auteur de ces films puissants que sont Strella ou Xénia sera surtout à Lyon pour y présider le jury.

LE MOUVEMENT

Dans la foulée de la fin du franquisme au milieu des années 1970, l'Espagne connaît un mouvement culturel de fond qui bouleverse tout sur son passage: la Movida. Si Almodovar est son représentant le plus connu (on pourra redécouvrir ici son premier film, Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier), d'autres cinéastes en profitent pour livrer des œuvres fortes, tel Vicente Aranda et son portrait d'une jeune femme trans incarnée par Victoria Abril (Cambio de sexo), Eloy de la Iglesia et son provocant et politique El diputado, ou Ventura Pons et son portrait d'un artiste ultra queer, Ocana. Ventura Pons sera au festival pour y présenter ce documentaire étonnant.

VOIR

Écrans Mixtes, du 1er au 9 mars dans la Métropole de Lyon





Les recueils de bandes dessinées LGBT+ sont plutôt rares ces temps-ci et, en cela, l'existence du premier numéro de *Miels* est une excellente nouvelle. Lancée par Gabriel Maffeïs, la revue n'a sorti qu'un seul numéro mais déjà elle ravit les chanceux euses qui ont pu mettre la main dessus. Dans la lignée des pionniers américains *Wimmen's Comix* et *Gay Comix*, *Miels* souhaite mettre en avant des récits du quotidien, dans lesquels l'intime et l'authentique tiennent les premiers rôles. Ce réalisme assumé est le moyen de faire parler sans intermédiaire des problématiques concrètes de la communauté LGBT+: coming-out, environnement familial, premières amours, etc. Espace de libre expression, *Miels* se veut le porte-voix d'une génération d'artistes qui en a marre de n'être pas ou mal représentée. Rencontre avec l'instigateur de cette très bonne idée, l'auteur et dessinateur Gabriel Maffeïs.

D'où vient l'idée de la revue *Miels* ?

Gabriel Maffeis: Dans le cadre de mes études, j'avais fait quelques recherches sur une revue des années 80 qui s'appelait *Gay Comix*. Elle invitait à chaque numéro une dizaine d'auteur rices issu es de la communauté LGBT+ à témoigner de leur vie quotidienne. Malheureusement, elle s'est arrêtée en 1998 après 25 numéros et 18 ans d'existence.

De là, je me suis dit que ce serait intéressant de faire une revue se basant sur le même principe mais en l'actualisant, dans une volonté de perpétuer la culture de la bande dessinée LGBT+. Après avoir un peu regardé sur Internet, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas grand chose en France. Je me suis dit que ça pouvait être chouette de remplir le vide.

Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de ces pionniers américains dont vous vous inspirez?

Je parlais de *Gay Comix* mais, avant, des premières bandes

dessinées lesbiennes ont été publiées dans Wimmen's Comix, une revue féministe apparue en 1972. Mais l'homosexualité n'était pas le cœur de l'objet. Toutefois, c'est une revue qui a beaucoup influencé le créateur de Gay Comix, Howard Cruse. Comme dans Wimmen's, il voulait parler du vécu, mais en tant qu'homme gay. Il s'est d'ailleurs entouré de quelques-unes des pionnières de Wimmen's comme Roberta Gregory qui a participé aux premiers numéros de Gay Comix. Ce qui a marqué, c'est que c'est une revue dans laquelle on trouvait la représentation brute de ce qu'était la vie gay et lesbienne à cette époque, autant dans la romance que dans les violences de la société.

Elles ont influencé de nombreux euses artistes après elles. En France, par exemple, Gay Comix a beaucoup inspiré Fabrice Néaud pour écrire son fameux Journal [réédité en 2022 chez Delcourt, voir Hétéroclite #163]. Ces revues ont eu globalement un impact assez majeur dans le monde de la bande dessinée, qui était jusqu'alors

très masculin et hétérocentré.

Qu'est-ce qui en 2022, vous a poussé à faire cette revue ? À quel besoin cela répondait ?

Ça faisait longtemps que je voulais parler de choses personnelles en BD. Mais je n'avais ni le temps ni la confiance en moi pour le faire. Aborder cela avec une revue collaborative m'a beaucoup rassuré. Mes collègues étaient d'ailleurs un peu dans la même position que moi, avec cette envie de traiter ces sujets mais sans forcément avoir l'occasion de le faire. Quand je leur en ai parlé, ielles ont tout de suite été partantes. Elleux aussi voulaient parler de leur quotidien de personne LGBT+ sans forcément trouver le moyen de le faire.

Il y avait également la curiosité de voir ce que pouvait donner une revue d'aujourd'hui se basant sur les mêmes principes qu'une revue des années 80. Quelles problématiques avaient évolué? Dans quel sens? Et c'est assez amusant de constater qu'entre les premiers numéros de *Gay Comix* et ce numéro 1 de *Miels* les problé-



matiques sont assez similaires : le coming-out, la relation à la famille, les expériences amoureuses, etc. À voir comment ça va se transformer dans les prochains numéros. *Gay Comix* est, par exemple, devenue de plus en plus militante avec le temps.

Sur votre compte Instagram, vous faites le constat d'un manque de représentation de la communauté LGBT+ dans le monde de la bande dessinée, auquel pourrait répondre Miels. D'où vient ce constat?

Enfant, j'étais très fan de BD et puis à l'adolescence, quand je me suis mis à chercher qui j'étais, j'ai cherché des modèles. Et dans la bande dessinée, je n'en trouvais pas. Il y avait très peu de BD LGBT+ avant 2010. En tout cas, je n'en trouvais pas dans les rayons et aucune ne m'est tombée entre les mains par hasard.

prends quand même conscience d'une certaine évolution. Il existe aujourd'hui de plus en plus de BD représentant les homosexuel·les. Je pense à Joseph Kai chez Casterman ou Michael DeForges chez Atrabile. En revanche, il y a toujours trop peu d'histoires sur la transidentité et c'est aussi à ça que je voulais dédier Miels. Cela fait partie de nos missions : ouvrir nos pages à des communautés qui ne pouvaient pas s'exprimer du temps de Gay Comix et qui le font toujours très peu hormis sur Instagram, à l'instar de Marie Besse qui a un récit dans Miels.

Comment as-tu réuni les auteur rices de Miels?

Dans un premier temps, j'ai sondé mes ami es de mon école, la HEAR de Strasbourg [école d'art très respectée dans le monde de l'illustration]. Mais j'ai voulu aussi sortir du microcosme strasbourgeois pour m'intéresser à des personnes que je

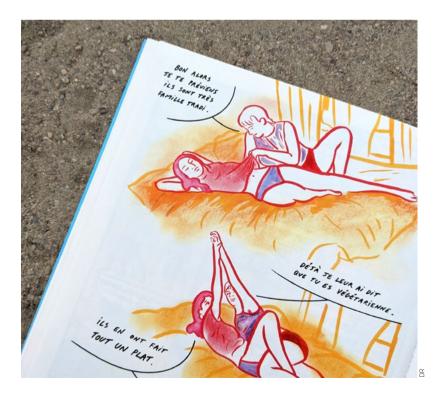
«Enfant, j'étais très fan de BD et puis à l'adolescence, quand je me suis mis à chercher qui j'étais, j'ai cherché des modèles. Et dans la bande dessinée, je n'en trouvais pas.»

connaissais uniquement via Instagram, pour diversifier les points de vue : Corentin Garrido, Marie Besse et Clémence Sauvage sont de celleux-là.

Mais c'est vrai que je suis resté dans une cercle proche, d'ami es d'ami es, pour des raisons logistiques notamment. Je souhaite sortir de ça pour le second numéro, sortir des grandes villes et même du milieu artistique : tout faire pour éviter l'entre-soi. L'idée est de donner la parole à un panel le plus large possible, pour avoir des vécus différents.

Tu as parlé d'Instagram sur lequel la communauté BD LGBT+ est très présente. Peux-tu nous dire en quoi cet outil est important pour les artistes aujourd'hui?

Instagram offre un espace d'expression que la communauté LGBT+ ne trouvait pas forcément dans le monde de la bande dessinée mainstream. Félix Auvard, qui a participé à *Miels*, a beaucoup utilisé Instagram pour raconter ce qu'il ne pouvait pas dire en livre parce que les éditeurs étaient frileux. C'est moins





le cas maintenant car ils ont compris que les communautés de fans pouvaient assurer le succès d'un livre.

Mais Instagram reste un moyen de voir la parole de celles et ceux à qui on ne la donne toujours pas dans les maisons d'éditions. Le boum de l'arrivée d'Internet chez les auteur rices de bande dessinée a pu coïncider avec les discours sur la transidentité, par exemple. Cette liberté est essentielle pour parler de sujets qui ne sont pas visibles autrement.

Esthétiquement, les styles dans Miels sont très variés. C'est un choix assumé?

Quand j'ai sélectionné les au-

teur rices, j'ai refléchi à ce qu'il y ait une sorte de paysage de ce que les auteur rices LGBT+ font. J'avais à cœur de montrer ce que les personnes LGBT+ font et sont, dans leur grande diversité.

Quels ont été les retours?

Je n'ai eu que des retours très positifs et qui m'ont beaucoup touchés. J'ai réalisé que je ne m'étais pas trompé et que ce projet pouvait être important pour beaucoup de gens. Beaucoup ont été sensibles au fait de voir la bande dessinée aborder la vie quotidienne des personnes LGBT+. Il y avait presque une attente dont les gens n'avaient pas forcément conscience. Plein de gens sont venus me dire « enfin! ».

C'est quoi la suite pour Miels?

Je vais déjà rééditer le premier numéro que j'avais très peu tiré parce qu'on était sur un crash test, que je ne savais pas si ça allait marcher. Sur la fréquence, on va partir sur une revue annuelle pour avoir le temps de faire les choses bien, quitte à sortir des numéros plus épais et avoir plus d'auteur rices. Aussi, pour le second numéro, on va sans doute travailler à deux pour ce qui est de l'éditorial. Ce qui est pas mal, parce que je ne me sentais pas légitime à porter le projet tout seul. Prendre la parole pour la communauté LGBT+ au sens large alors que je n'en représente qu'une faible partie ne me mettait pas forcément très à l'aise.



À SUIVRE

La réédition du numéro 1 est prévue pour janvier 2023. Le prochain numéro est prévu pour octobre 2023. Vous pouvez vous tenir au courant via le compte Instagram de la revue Miels: www.instagram.com/miels.mag

Paru cet été, le roman de Pascale Robert-Diard *La Petite Menteuse* est revenu sur le devant de la scène médiatique à l'occasion de sa nomination pour plusieurs prix littéraires dont le Goncourt et le prix de l'Académie française.

l raconte l'histoire d'une jeune fille, Lisa Charvet, violée par des camarades de classe et qui, prise dans un engrenage qui la dépasse, finira par mentir sur l'identité de son violeur et accusera un autre homme, nommé Marco Lange. Celui-ci sera condamné, ira en prison, et ne sera libéré qu'au moment du procès en appel dans lequel la jeune fille avouera qu'il est innocent.

De ce fait, le roman se développe principalement autour de deux axes : le premier, comprendre ce qui a poussé cette jeune fille au mensonge; le second, comprendre où la justice a échoué, puisqu'elle a condamné un homme pour un crime qu'il n'a pas commis. Et c'est sur ce deuxième point que s'effectue un glissement déconcertant entre ce que nous apprend le roman (basé sur une affaire judiciaire réelle) et les discussions médiatiques autour de l'ouvrage.

UNE MISE EN PERSPECTIVE DOUTEUSE

En effet, le livre nous raconte comment Marco Lange finit par apparaître comme le coupable idéal : du fait d'un comportement pouvant être harcèlement qualifié de sexuel, mais aussi du fait de sa situation sociale marginale. L'enquête insiste ainsi lourdement sur la bisexualité de l'accusé, et sur sa situation socio-professionnelle précaire. Pour autant, aucun de ces derniers éléments ne viendra alimenter la réflexion médiatique sur les biais de la justice.



Au contraire, et alors que rien dans l'enquête ni dans le premier procès ne laisse deviner de lien avec le mouvement #MeToo, c'est sur celui-ci que va se cristalliser le discours médiatique. Dans sa version la moins subtile, l'émission C à vous sur France 5 titre la vidéo de discussion avec l'autrice « Le roman qui interroge la présomption de culpabilité », et Patrick Cohen d'v plébisciter le livre comme une « tranche de vraie vie à confronter aux militantes qui prétendent que les femmes ne mentent jamais ou que leur parole est sacrée ». Sur France Inter, Léa Salamé et l'autrice pourront s'inquiéter des ravages de « l'air du temps » et de l'opinion publique dans les tribunaux.

Difficile de ne pas sortir de ces interviews avec le sentiment d'assister à une mise en perspective malhonnête de cette affaire judiciaire et des demandes portées par le mouvement #MeToo. On choisit d'oublier que c'est justement contre une justice et une société sourdes aux violences faites aux femmes qu'est né ce mouvement, pour que leur parole cesse d'être ignorée. La sortie de ce livre n'est donc pas dérangeante parce qu'elle nous apprendrait qu'une femme peut mentir, elle le devient en revanche quand on ne traite pas ce sujet avec l'honnêteté qu'il requiert.

À LIRE

La Petite Menteuse de Pascale Robert-Diard (Éditions de l'Iconoclaste). En librairies.

DE L'INTIME À L'IMMENSITE

Penelope Cruz illumine *L'Immensità*, portrait d'une famille dans laquelle tente de s'affirmer un pré-ado trans dans l'Italie conservatrice des années 1970. Un film très personnel signé Emanuele Crialese.



u moins autant que le film, il y a le geste qui l'accompagne : en septembre dernier, lors de la présentation de L'Immensità à la Mostra de Venise, son réalisateur, l'Italien Emanuele Crialese, a fait son coming out trans. Une déclaration publique loin d'être anodine tant les cinéastes trans demeurent peu nombreux-euses. Peu connu, Crialese est l'auteur depuis un quart de siècle d'une œuvre rare — cinq longs métrages seulement —, mais remarquable par sa subtilité et sa sensibilité, que ce soit le portrait de femme libre de Respiro ou le récit de l'émigration italienne vers le États-Unis au début du XXe siècle dans Golden Door.

Les échos entre ces deux films et L'Immensità sont nombreux, même si les trois sont très différents. Tous renvoient à la même source, l'autobiographie de Crialese, même si ce n'est jamais une autobiographie directe, plutôt des éléments de sa vie qui servent de moteur à ces récits: le portrait d'une mère magnifique (Valeria

Golino dans Respiro, la merveilleuse Penelope Cruz dans L'Immensità), le rapport compliqué à la famille, le déracinement pour s'accomplir (la traversée de l'Atlantique pour les héros de Golden Door, là où Crialese a vécu plusieurs années à New York). Et puis le passage d'un pays ou d'un état à l'autre, et le sentiment afférent de ne jamais être vraiment ni soi ni chez soi nulle part, et ce même sentiment au cœur de L'Immensità, à travers le personnage d'Adri si fortement inspiré du réalisateur.

Adri, c'est l'aîné e de la famille dysfonctionnelle dont la chronique traverse tout le film, 12 ans lorsqu'ils s'installent tous à Rome au début des années 1970, et qu'iel en profite pour se présenter en tant que garçon auprès de ses nouveaux camarades, adoptant un nouveau prénom, Andrea. Car Andrea sait. Il ne sait pas le formuler, mais il sait, comme Emanuele Crialese a su. Adri sait que le genre qui lui a été assigné n'est pas le sien. Adri est un garçon qui s'appelle Andrea. Et bien sûr cela n'arrange pas le lourd climat qui règne entre ses

parents, ce père violent et cette mère lumineuse qui subit pour protéger ses enfants, car on ne divorçait pas comme ca dans l'Italie seventies.

L'Immensità est un beau film grave, une histoire en pointillés qui commence dans la joie et qui s'assombrit, qui reprend espoir et qui se brise, un film parfois léger (merci Raffaella Carrà et la BO) mais où surgit la violence, un film d'une grande intelligence, qui n'impose rien à ses spectateurs rices. C'est terriblement touchant parce qu'on sent tout ce qu'il représente pour son auteur, mais aussi parce qu'il est porté par des acteur rices en état de grâce, que ce soit Penelope Cruz ou la jeune Luana Giuliani, une non professionnelle que Crialese a découverte dans un club de boxe. C'est un film qui parle d'hier mais terriblement d'aujourd'hui. Un film qui défie les genres.

À VOIR

L'Immensità d'Emanuele Crialese, avec Penelope Cruz, Luana Giuliani, Vincenzo Amato... En salles le 11 janvier.



BOYS BAND?

Alors que Brockhampton, groupe de hip hop originaire du Texas, vient d'annoncer sa séparation avec deux derniers albums, retour sur ce qui pourrait bien être le dernier boys band.



e are a boys band! » Nous sommes à l'automne 2017 et ces mots sont ceux de Ian Simpson –

aka Kevin Abstract – leader de l'hydre Brockhampton, durant une interview lâchée par le collectif en marge d'un concert. Les garçons facétieux qui font alors face à la journaliste de MTV, visiblement désarçonnée par cette déclaration, sont pourtant très sérieux. S'ils s'amusent avec un concept rongé jusqu'à l'os par l'industrie musicale des années 90, Kevin et ses compagnons revendiquent bel et bien le terme, offrant même de le redéfinir. Kevin est noir, gay et insiste sur le fait qu'apparte-

nir à un boys band ne devrait pas être réservé à de jeunes blancs straight (?). Après tout, Brockhampton n'est-il pas un groupe de boys formant un band ? En novembre 2017, le groupe est en passe de révéler Saturation III, le dernier volet d'une intense saison créative amorcée quelques mois plus tôt en juin et déjà composée de Saturation I et II.

Brockhampton est alors simplement parvenu à saturer l'industrie musicale. livrant en à peine six mois : trois albums, une douzaine de clips et une série produite par Viceland intitulée American Boyband sur les coulisses de Saturation. Très vite, le public en redemande et l'ensemble des médias hip hop regardent désormais dans une seule et même direction: Brockhampton, qui peut alors s'enorgueillir d'avoir réussi son pari : être le boys band le plus important depuis One Direction! Ceci est confirmé par le deal NBAesque que les garçons signent début 2018 avec Sony. Un sésame bien mérité tant leur musique rencontre déjà un succès critique et public considérable. Dès lors plus personne ne s'amuse du statut de la bande à Kevin.

Pourtant, en novembre 2022 Brockhampton n'est plus, les garçons ayant annoncé en janvier dernier un « hiatus indéfini ». Poussant ici le vice jusqu'à cocher toutes les cases d'un arc narratif typique des boys bands : une courte existence comportant un succès rapide, l'éviction d'un membre puis la séparation, tout ceci laissant bien évidemment augurer un retour... The Family et TM, tout deux sortis en novembre, clôturent cette belle histoire, leur belle histoire. Si TM, dernier véritable team effort, est malheureusement passable, The Family a lui l'étoffe d'un album d'adieux. Touchant, Kevin Abstract y livre seul, en pleine conscience, ses lâchetés, ses absences et nous dit encore l'amour pour ses frères, sans toutefois faire l'économie de quelques boursouflures égotiques. « The show's over, get out your seats! »

À ÉCOUTER :

The Family de Brockhampton (Question Everything Inc. / RCA - Sony, 2022). Disponible sur les plateformes de streaming.

TOP 3 FORCÉMENT SUBJECTIF:

Heat (Saturation I, 2017) J'ouvert (Iridescence, 2018) No Halo (Ginger, 2019)

Dans Cécile, spectacle mis en scène par Marion Duval, Cécile Laporte incarne son propre rôle et fait le récit des différents engagements qui ont marqué sa vie. Elle évoque notamment avec nous son engagement en tant que porno-écoloactiviste.

Vous jouez votre propre rôle dans Cécile, spectacle mis en scène par Marion Duval. Comment est née l'idée de ce spectacle?

Cécile Laporte : Alors, c'est vraiment une idée de Marion Duval, c'est né dans sa tête. En tout ças, je ne lui ai rien demandé, ça c'est sûr, ça m'est vraiment tombé dessus. Quand elle a évoqué l'idée de faire un spectacle sur moi, sur ma gueule, je pensais vraiment qu'elle me faisait une blague. Jusqu'à ce que je comprenne que c'était vraiment sérieux. Elle dit souvent en introduction du spectacle qu'on est amies et – c'est toujours un peu dur d'entendre ça – mais qu'elle est souvent fascinée par la place que j'ai laissé à certains engagements qu'elle a envie de partager ça.

Vous passez trois heures à parler de vos expériences mais surtout de vos diverses formes d'engagement. Est-ce que vous pouvez nous résumer un peu ces dernières?

Je vais plutôt résumer celles que je mentionne dans le spectacle et que Marion, en tant que metteuse en scène, a sélectionné, souvent les plus aguicheuses d'ailleurs. parle de la lutte contre la construction de l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes et des engagements auprès des zadistes. Tous ces engagements, ce sont des histoires de rencontres qui font sens à un moment donné, par rapport désenchantement du monde. Engagement, c'est un mot fort, j'ai envie de dire plutôt donner son temps, son énergie, son corps, son âme. Son corps dans Fuck for Forest par exemple. Je me suis retrouvé aussi à être clown à l'hôpital, ce qui est un gros engagement envers les enfants malades mais aussi envers tout le personnel soignant.

Vous évoquiez Fuck for Forest pour qui vous avez été porno-écoloactiviste. Pouvez-vous nous dire en quoi cela consiste précisément?

Fuck for Forest, c'est faire des vidéos de porno amateur. Se filmer dans des expériences sexuelles dans et pour la nature. Les vidéos sont ensuite mises en ligne sur une plateforme payante et l'argent récolté sert soit à racheter des parcelles de forêt qui sont en danger soit est injecté dans des projets de protection de la nature. Moi j'ai rencontré Tommy et Leona [les instigateur-rices du projet] quand ils étaient à Berlin. Et j'ai trouvé le principe super de baiser pour sauver la forêt. Je me suis prise au jeu. Chacun le fait à sa manière, chacun donne ce qu'il a envie de donner. Il y a évidemment la plateforme payante mais aussi tout le processus en amont, entre guillemets "la chasse" : comment tu vas chercher les gens, comment tu les amènes à se débrider, à donner pour cette cause-là. Et ce que je trouve beau, c'est de voir comment les gens s'abandonnent. On joint vraiment l'utile à l'agréable et tu fais don de toi mais pour la bonne cause. Tu sais que là, tu es directement en train de sauver des parcelles de forêt.

Cécile, du 12 au 14 janvier au TNG-Ateliers, 5 rue du Petit David-Lyon 2 / 04.72.53.15.15 /

Fuck for Forest: www.fuckforforest.org





n préparant cette rubrique autour des représentations des minorités LGBT+ est venue l'envie de parler des vieux. Et avec cette envie, ces questions : où sont les vieux gays ? Les vieilles lesbiennes ? Les vieilles personnes bi et trans ? Oui peut citer trois noms de

trans? Qui peut citer trois noms de personnes âgées appartenant à la communauté LGBT+ et qui ont encore droit de citer à son propos ? Ou simplement dans les fictions, quels personnages de vieux ou de vieilles vivant leurs homosexualités et/ou leurs transidentités sont invités dans nos imaginaires et, soyons audacieux, dans nos fantasmes? Où pouvons-nous les voir, les entendre ou ne serait-ce que les imaginer afin d'appréhender ce que sont aujourd'hui les vieillesses LGBT+ ? C'est curieux ce silence autour d'un des rares sujets qui. souhaitons-le, nous concernera pourtant toutes et tous un jour.

Un premier constat s'impose, celui que la vieillesse se pense et se parle de plus en plus. Impulsion portée par les mouvements féministes qui en se questionnant sur les corps objectalisés par le patriarcat, se sont interrogés sur ceux qui, comme disait Despentes, sont exclus du marché à la bonne meuf parmi lesquels les corps ménopausés, les corps supposés invalides et les corps vieillissants.

Puis la pandémie et les confinements ont mis en lumière les conditions de vie (et de travail) dans les EHPAD où les habitant es ont été enfermé es bien plus radicalement qu'ailleurs, bien plus longtemps et où les décisions se sont prises sans consultation des personnes concernées ni grande considération pour leurs droits. Enfin la vieillesse est de plus en plus parlée par une génération de jeunes vieux, des septuagénaires nées pendant le baby-boom, dont certain es rompu es à l'exercice du militantisme puisqu'ayant eu 20 ans en 1968 et paniquant à l'idée de bientôt vieillir dans les mêmes conditions que leurs parents.

Des tribunes dans les journaux (Libération en mai 2017), des romans témoignages (Laure Adler, La voyageuse de nuit), cette génération s'exprime sur sa vieillesse. Idem pour les personnes LGBT+. Des podcasts (L'épisode de Gouinement Lundi Vieilles et Lesbiennes ou Marie-Pierre Pruvot aka Bambi, femme

trans de 87 ans invitée de l'émission À voix nue sur France Culture en décembre dernier), des articles (la médiatisation du mariage de deux lesbiennes résidantes d'un EHPAD et votre serviteur Hétéroclite qui en juillet dernier dans sa rubrique dédiée aux discriminations parlait de l'âgisme, autrement dit les discriminations liées à l'âge). Il y a aussi des documentaires comme le bien-nommé Les invisibles de Sébastien Lifshitz.

Quelle place pour les représentations des vieillesses LGBT+?

Enfin des collectifs sont créés, toujours avec les féministes en pionnières (La Maison des Babayagas, maison pour femmes âgées située à Montreuil et fondée par la regrettée Thérèse Clerc) puis le collectif GreyPride et à Lyon l'association Les Audacieuses et les Audacieux qui sont en train de créer la Maison de la Diversité, première maison de retraite LGBT+ en France dont nous vous parlions également dans un précédent numéro.

Les représentations se multiplient donc sous l'impulsion d'observateur-rices et de personnes bientôt concernées qui s'alarment à juste titre d'une exclusion sociale manifeste des personnes vieilles, dites dépendantes, exclusion dont notre communauté LGBT+ n'est pas exempte. D'autant qu'il existe des risques spécifiques aux vieillesses LGBT+. Le risque d'un isolement social accru. Le passage à la retraite, la potentielle perte de mobilité et la baisse des revenus isolent les vieux et les vieilles qui ne gardent souvent comme lien social que leurs familles et leurs vieux amis quand ils sont encore de ce monde.

Mais au sein de la communauté LGBT+, nous restons nombreux euses d'une part à ne pas pouvoir ou souhaiter avoir d'enfants et d'autre part chez qui les ruptures familiales sont plus nombreuses du fait de l'homophobie et/ou de la transphobie de certaines familles. Nous pouvons aussi évoquer celleux dont la sociabilité s'organisait autour des pratiques sexuelles majoritairement des hommes gays – et dont iels se retrouvent exclu es parce que désormais trop vieux. Ici, à moins d'avoir les moyens d'une carrière de Sugar Daddy, le risque d'isolement est très fort. Nommons aussi que l'autre espace de sociabilisation LGBT+, celui lié au militantisme, n'est pas toujours très accueillant avec les personnes âgées jugées has been et réactionnaires. Enfin dans les EHPAD où même les hétéros sont empêché·es dans leur vie sexuelle par l'absence d'intimité et par les idées reçues de certain es professionnel·les sur la sexualité des personnes âgées (lire pour cela le rapport des Petits Frères des Pauvres Vie affective. intime et sexuelle des personnes âgées), les vieilles et les vieux LGBT+ se sentent parfois obligées de retourner dans le placard par crainte des discriminations.

On peut donc se réjouir que les choses bougent et se rappeler qu'elles doivent encore bouger car nos aîné es LGBT+ d'aujourd'hui qui ont lutté souvent bien plus que nous pour sortir du placard et qui ont vécu leurs sexualités et/ou leurs transidentités avec moins de droits et peu de soutien autre que celui de la communauté expriment très justement qu'ils et elles ne supporteraient pas de se placardiser à nouveau. Faisons bouger les choses donc.

Mais reste une question en suspens. Pourquoi les vieilles personnes LGBT+ sont-elles si peu représentées dans les fictions? Hormis le beau film Deux de Filippo Meneghetti, touchante histoire d'amour entre deux lesbiennes âgées, peu de film ou de roman existent sur le sujet. On peut penser à Gerontophilia de Bruce LaBruce qui a le mérite de ré-érotiser les corps vieux mais dont la limite est que la question du désir est amenée par un personnage jeune qui demeure le centre du film. Idem pour le personnage de Madame Madrigal dans les Chroniques de San Francisco qui devra attendre le 9ème tome avant d'être autre chose qu'un personnage annexe, une sage à l'écoute de ses jeunes pensionnaires. Des vieilles et des vieux donc mais qui sont rarement des protagonistes. Comme si même la fiction ne s'autorisait pas à les sortir du carcan des clichés sur les personnes âgées. Prochaine étape? Souhaitons-le.

Les fêtes de fin d'année, c'est (déjà) terminé: place à 2023. Quelle impulsion donner à ces 365 nouveaux jours qui s'offrent à nous? Les débuts de l'année sonnent toujours avec le temps des résolutions: cette année, je vais mieux économiser. Ouvrir un livre. Arrêter de passer ma vie sur Instagram. Et pourquoi pas se concentrer sur notre consommation de vêtements neufs?

haque Française achète 9kg de vêtements par an. Cela représente 29 pièces. Or, sur ces 9kg de consommation, seulement 3 seront donnés ou revalorisés. Mais que faisons-nous de ce que nous ne portons pas ? En grande majorité encore, nous jetons. Direction la benne, tout simplement.

De la production à la consommation, l'impact environnemental de l'industrie textile est considérable : 4% de l'eau potable disponible dans le monde est utilisée pour produire des vêtements. Pour produire un jean, c'est entre 7 000 et 10 000 litres. Un simple t-shirt blanc en coton consomme l'équivalent de 70 douches!

Une fois produites, certaines pièces finissent dans des décharges à ciel ouvert dans divers pays sous-développés. On estime que 13% de la production textile ne sera jamais vendue et est directement incinérée. Le problème, c'est que nous consommons deux fois plus de vêtements qu'il y a 30 ans, pour deux fois moins d'argent. Les tentations de consommer de la mode jetable sont tellement nombreuses : les appels de la fast-fashion, de SheIn, les offres promotionnelles inondent notre espace quotidien et peuvent nous faire flancher. Comment pouvons-nous agir en tant que consommateur rice pour que les choses changent ? En consommant différemment.

La seconde main, l'upcycling, le reconditionnement... Ces nouveaux modes de consommation particulièrement appréciés en ces temps d'inflation ont également un vrai impact environnemental. Prolonger la vie d'un vêtement de seulement 9 mois réduit son empreinte carbone de 50%, a minima. À terme, ce sont des dizaines de milliers de tonnes de CO2 qui ne sont pas gaspillées si l'on augmente notre consommation de vêtements déjà portés.

Plus encore, ces nouvelles façons de consommer nous permettent de poser des questions un peu plus profondes : Avons-nous toujours besoin d'acheter une pièce neuve pour une soirée ? Nous sentons-nous si bien après avoir dépensé une fortune dans une nouvelle veste ?

2023 est considéré comme certain es spécialistes comme l'année de la bascule : l'année du changement, l'année où potentiellement plus rien ne sera comme avant. Faisons de 2023 la première année où nous achetons mieux, mais moins, d'accord?

AGUP, UNE HIST



DREAU PRÉSENT

Aujourd'hui mythique mais ô combien controversée dans les années 1990, l'épopée militante des débuts d'Act Up a été racontée par son cofondateur, Didier Lestrade, dans un livre qui vient d'être réédité.

1 v a plus de 20 ans. Didier Lestrade dressait, dans un livre tout simplement intitulé Act Up, une histoire, un bilan de la première décennie d'existence de l'association de lutte contre le sida qu'il a cofondée, en 1989, avec Pascal Loubet et Luc Coulavin. Réédité en 2017 dans la foulée du succès du film 120 battements par minute de Robin Campillo, l'ouvrage est reparu cet automne, cette fois-ci en poche. Tout au long de ses 500 pages, on croise, bien sûr, de grandes figures disparues comme Cleews Vellay (« le meilleur président de l'histoire d'Act Up », selon Lestrade, qui n'élude pourtant rien de leurs désaccords) et d'autres plus oubliées par la mémoire collective - mais pas par leurs ancien nes camarades. On retrouve, surtout, ce qui a fait la force de l'association : une intelligence collective rare (ce qui n'exclut évidemment pas les engueulades), une foi iné-

branlable en la capacité des séropositif·ves à se former et à devenir des expert·es de leur propre maladie, un génie de l'agit-prop comme on en a rarement connu en France

BATAILLE DE MÉMOIRE

C'est sans doute ce caractère exceptionnel de l'activisme actupien qui explique que son héritage soit si disputé. Déjà, en 2017, plusieurs ancien·nes militant·es avaient noté avec ironie le contraste entre l'accueil critique dithyrambique réservé à 120 BPM et les tombereaux d'insultes médiatiques aui avaient accueilli chacune des actions coups de poing d'Act Up au début des années 1990 (dont la fameuse capote enfilée sur l'obélisque de la Concorde le 1er décembre 1993 - « totalement impossible aujourd'hui », juge Lestrade). Ce succès public et critique (mérité) avait également amené à l'association, alors moribonde,

des dizaines de jeunes militant·es. dont beaucoup n'étaient pas nées lors des événements que retrace le film. Cet afflux de sang neuf s'était accompagné d'une crise de croissance et d'une rupture entre "nouveaux" et "anciens" - ces derniers finissant par quitter le navire et par créer leur propre organi-ActupienNEs. sation, Les Mais plus qu'une fracture générationnelle, c'est avant tout une bataille pour l'âme d'Act Up qui s'est jouée ici : les uns dénoncant l'abandon de la radicalité des premières années, les autres hurlant à la captation d'héritage. Plus de 30 ans après sa création, le leg de cette association à nulle autre pareille continue donc à déchaîner les passions. Raison de plus pour se replonger dans son histoire, ici contée par un guide forcément subjectif mais particulièrement doué pour captiver son lectorat



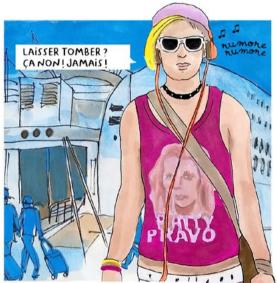
À LIRE
Act Up, une histoire
de Didier Lestrade
(Éditions La Découverte).
En librairies.

JA FILM "CULTE" SE CACHE SUR CETTE PLANCHE... SAUREZ-VOUS LE RECOMMAÎTRE ?

JE M'APPELLE DANNI, J'AI 16 ANS. AVEC MON FRÈRE, ON S'EST INSTALLÉ DANS UN HÔTEL ABANDONNÉ. ON ÉCOUTE PATTY PRAVO. C'EST UNE DIVA!







J'AVAIS PAS FAIT TOUT CE VOYAGE POUR EN RESTER LÀ. À PEINE DESCENDU DU FERRY, J'AVAIS PRIS UN TAXI POUR ME RENDRE DANS LA VILLA DE MON PÈRE, CE FACHO.

APRÈS UN LONG MOMENT ET UN "ARGUMENT" MASSIF, IL AVAIT FINI PAR AVOUER. SA NOUVELLE FEMME NE SAVAIT RIEN DE MON FRÈRE ET MOI.



TOUT ACTERACISTE, ANTISÉMITE, XÉNOPHOBE OU LGBTQi+PHOBE EST PUNI PAR LA LOI ...



"XENIA", PANOS KOUTRAS, 2014

LA FILMOTHEK LGBTQi+



Par Éric Néan



FICTION

Accros aux crocs

LA CROISÉE DES CHEMINS

lors que Galaad sortait d'un hall d'immeuble sombre et humide où il venait de se repaître à la gorge d'un jeune éphèbe à la chevelure noire bouclée qu'on aurait juré tout droit sorti d'un tableau du Caravage, il décida de faire quelques pas à travers la ville afin de tromper cette mélancolie teintée d'angoisse qui ne manquait jamais de succéder aux nuits d'ivresse.

Alors qu'il marchait à flanc de colline et que s'offrait à sa vue tout l'Est de la ville où s'élevaient des tours de verre toujours plus élancées vers le ciel étoilé et que se laissait deviner à l'horizon la chaîne de montagnes qui servait de frontière naturelle entre deux pays pour lui intimement liés, Galaad s'accouda quelques instants sur le muret dressé là en guise de garde-fou.

À ses pieds, un va-et-vient incessant d'automobiles parcourait l'enchevêtrement d'asphalte, enjambant le fleuve, s'engouffrant dans les entrailles de la colline, disparaissant sous l'auto-pont ou resurgissant en direction du Nord. En position de surplomb par rapport au carrefour routier, il ne put retenir un frémissement de sourire face à l'ironie de la situation. Il était bel et bien à la croisée des chemins. Et il n'appartenait qu'à lui

de s'engager dans une direction ou dans l'autre. De retenir à tout prix le passé, avec son lot de blessures encore profondes, certes, mais aussi ses réconfortantes habitudes, ou de se lancer à corps perdu dans le futur, parsemé de doutes impalpables et d'épreuves encore inconnues, et toutefois porteur de promesses désirables.

Chaque pas dans un sens ou dans l'autre entraînait inévitablement une réaction en chaîne dont il était impossible de prendre la mesure à l'avance, et cependant rester statique n'était pas une option viable. Le statu quo aurait fini tôt ou tard par l'étouffer totalement, par le vider de ses moindres ressources, le laissant exsangue sur le bord d'une route en plein jour. Tout comme les étoiles qui n'en finissaient pas de mourir, il lui fallait poursuivre sa course, briller ardemment, brûler tout. D'une des fenêtres du bâtiment derrière lui s'éleva alors dans la nuit une chanson aux sonorités seventies, à la fois anachronique et intemporelle, portée par un dialecte lointain, d'au-delà les montagnes, qui charriait avec lui le ressac de la mer et qu'il avait déjà entendu sous d'autres cieux et dans d'autres bras : « E na follia / L'ammor senz e te che $lphammor\ \grave{e}$ ». Cela pouvait-il constituer une amorce de réponse?

4ÈME ÉDITION

LES 18 & 19 MARS 2023 AU PALAIS DE LA BOURSE



DÉGUSTATIONS - RENCONTRES PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE



t!ntamarre Bulletin

















ARXUCHi













